

KISASA ? ALAIN DEGOIS

Papy le résistant

Il arrive demain dans l'île, pour le festival Férier organisé par la ligue d'improvisation de La Réunion. À 50 ans, « Papy » de Trappes, le découvreur de Jamel Debbouze, qui a transmis le virus de l'impro à près de 3 000 jeunes, se retire du Déclik théâtre mais pas de son combat pour une « culture républicaine » dans les quartiers.

Des ateliers de son Déclik théâtre, qu'Alain Degois, alias « Papy » a cofondé en 1993 à Trappes pour développer l'improvisation théâtrale dans la partie pauvre des Yvelines, sont sorties quelques perles d'humour. Certaines squattent le box-office, les ondes radios, les planches et le petit écran.

Jamel Debbouze, Sophia Aram, Arnaud Tsamère, Issa Doumbia et d'autres, ont fait leurs classes chez « papy », surnom vestige du temps où Alain Degois, ado, imitait le « Papy Mougeot » de Coluche mais qui sonne bizarre chez ce quinquagénaire bonhomme au regard de gosse.

« Oh les bouffons à quoi vous jouez ? »

« Depuis plus de 20 ans, avec l'impro, des collégiens et lycéens se retrouvent dans des espaces de création en laissant à la maison les problèmes d'école et d'argent, la religion et les origines », explique « papy ». Dans le lot, il y avait donc Jamel.

Leur rencontre remonte à 1990 : Papy a 27 ans, Jamel, 15. « Papy » anime un atelier d'improvisation au collège Gustave-Courbet de Trappes quand une « tête à claques » lui lance : « Oh les bouffons à quoi vous jouez ? », raconte-t-il dans son livre « Made in Trappes », paru en février.

« Je lui ai dit : descends et viens me montrer ce que t'as dans le ventre ! Il a fait son show, il est revenu aux ateliers et là c'était fini pour lui », rigole « Papy ». Cinq ans plus tard, il mettait en scène le premier spectacle de Jamel, « C'est tout neuf », qui l'a propulsé.

Aujourd'hui, son « fiston » est « un homme public et un chef d'entreprise, mais avant tout, il a bousculé les lignes de la culture et tracé la voie pour d'autres jeunes ».

Dans un hôtel de luxe où il enchaîne les interviews pour le



Jamel Debbouze, Sophia Aram, Arnaud Tsamère, Issa Doumbia et d'autres, ont fait leurs classes chez « papy », un des invités de la ligue réunionnaise d'improvisation.

film « La Marche », Jamel Debbouze renvoie le compliment à son ex-inventeur qui « a apporté un truc dont on a tous besoin (...) la considération ».

« Moi je suis un des mecs les moins confiants de la planète, pas très grand, pas très beau, un bras dans la poche, c'est chaud... Mais c'est quelqu'un qui m'a filé confiance, qui m'a regardé différemment, je lui dois beaucoup à Papy », confie le comédien.

Fier du parcours de son ancien poulain et du succès du tournoi d'improvisation théâtrale porté au niveau national, le coach a pourtant la victoire amère : « l'impro n'est pas une pratique assez noble selon certains milieux culturels élitistes qui pensent que l'on ne fait pas du théâtre, mais du social ou du shoubizness ».

Las du manque de reconnais-

sance et de « la bataille constante » pour les subventions, « Papy » a passé la main de la direction artistique du Déclik Théâtre à la rentrée, « pour retrouver sa liberté ».

Avec la boîte de production AD2 qu'il a créée, il s'attelle à faire émerger d'autres talents, comme l'humoriste Bun Hay Mean. En parallèle, il rêve d'envoyer « des brigades de comédiens » pour répondre à « l'urgence culturelle et républicaine » dans les villes en panne de lien social.

« Papy a beaucoup donné mais n'a pas beaucoup reçu, à part des coups », reconnaît Robert Cadalbert, le président PS de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, qui le connaît depuis 30 ans.

« Il défend, parfois avec des mots tranchés, la culture »

me rempart aux intégrismes. Sa liberté de ton et de faire a pu déranger certains élus locaux et acteurs culturels qui voulaient garder le contrôle de la culture sur leur territoire », poursuit l'élu.

« Papy », lui, reste convaincu que « la production artistique peut générer un bénéfice social et civique en éloignant les jeunes du repli communautaire ».

Et il s'énerve lorsqu'il parle de SA ville, Trappes, « qui a brûlé » cet été, après le contrôle d'identité mouvementé d'une femme portant le niqab, en raillant au passage « le déni des politiques face à la montée du communautarisme ».

Mais « Papy » n'est pas « celui qui va sauver la banlieue ». « Il y a des Papy partout en France! », sourit-il.

Papy : "L'impro, c'est aussi du boulot"

Il a "découvert" Jamel Debbouze, fait mûrir Arnaud Tsamère et quelques autres talents dans son Déclic Théâtre de Trappes. À la veille de "l'improthon" du festival Fériir, Papy nous raconte les vertus de l'improvisation. Et c'est du sérieux.

On vous présente comme le "découvreur" de Jamel Debbouze. C'est vraiment le cas ?

Puisque tout le monde le dit, alors oui (rires) ! Je faisais partie des fondateurs du Déclic Théâtre, dans cette partie des Yvelines où l'accès au théâtre ne se fait pas spontanément. On a développé des ateliers d'improvisation, nous sommes montés jusqu'à 600 jeunes ! Jamel est sorti de là mais il ne faut pas se faire d'illusions : avant de devenir le Jamel que l'on connaît, c'est sept ans de travail acharné. J'ai bien dit "de travail". Il ne faut pas se fier aux apparences : l'impro, c'est aussi du boulot.

Quels sont les ressorts du parfait comédien d'impro ?

C'est la capacité à comprendre l'instant, à le saisir, à analyser à toute vitesse le lieu, le public, la situation pour s'approprier le réel. Le comédien d'impro, par essence, est pétri d'humilité. Il n'a rien sous contrôle, il joue sur un terrain mouvant.



En vérité, l'impro fait ressortir chez chacun d'entre nous le fond de notre personnalité. C'est avec ce que l'on porte que l'on parvient à s'adapter à toutes les situations. Et en même temps, c'est en sortant de soi qu'on est un bon comédien. Ce n'est pas pour rien que j'ai appelé ma compagnie "Déclic Théâtre" : parce que l'impro déclenche à la fois de l'émotion mais aussi la découverte de parties de soi dont on ignorait l'existence.

Votre venue à La Réunion peut-elle déboucher sur la découverte de nouveaux talents nationaux ?

Allez savoir ! En tant que producteur (AD2 Production), je suis toujours à l'affût (rires). Je suis venu jouer, animer des ateliers et poursuivre ce travail qui me lie avec la Ligue d'impro de La Réunion depuis seize ans maintenant, date de ma première rencontre avec Jean-Laurent Faubourg. Ici, Thomas Gerdil (décédé l'année dernière, NDLR) avait beaucoup fait pour l'impro. Il travaillait avec nous, à Trappes, et manifestement, il a eu raison de développer la discipline à La Réunion : le niveau y est sérieux. Sans rire !

Entretien : D.C.

Yourtes en scène Ravine Saint-Leu
 *Ce soir, 19h, création (Moveo, LIR),
 20h, Chaleur Tropicale (Yohann Métay
 et Cécile Giroud), 21h30, Concerts et
 animation musicale

*Demain, de 10h à 18h, Improthon
 (8 heures d'impro non stop pour le
 téléthon) avec, à 13h, battle de
 playback, à 15h, match d'improvisation,
 à 18h, création (Improguse, LIR), à
 19h, Où suis-je quand je suis deux ?
 (Moveo, Barcelone), 20h30, concert
 les Amis Dépressifs, 22h, animation
 musicale

*Demain et dimanche matin, 9h à 12h,
 ateliers tout public découverte de
 l'impro (tarif 5 euros)